This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06825425 3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

15362

LE TOCSIN.

1769.

ASTOR LIBRARY
NEW YORK

7-

BIR.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

CE petit ouvrage a déja paru imprimé à Rome, tellement défiguré qu'il fourmilloit de fautes; on le donne ici plus correct. L'auteur a balancé s'il en retrancheroit certaines anecdotes assez importantes pour donner lieu de supposer qu'elles pouvoient lui avoir été confiées dans la conversation;

Digitized by Google

ſation ; mais ceux qui le connoîtront, ſeront aſſez perſuadés que ſi elles euſſent été dans ce cas, il ne les eût pas publiées. Il n'eſt pas moins vrai qu'il eſt étonnant qu'elles ayent ſervi plus d'une fois de propos de table, & ayent été entendues en diverſes occaſions dans des diſcours qui ne s'adreſſoient pas même à celui qui ne les rapporte qu'en gardant le ménagement de ne citer perſonne. On fait uſage de ces anecdotes, parce qu'elles paroiſſent parfaitement propres à dévoiler l'eſprit & le but de ceux qu'elles regardent.

Digitized by Google

LE TOCSIN.

CHRETIENS, de tout rang, de toutes Nations, un homme dont l'affection n'eſt point reſſerrée dans les bornes d'un ſeul Empire, s'empreſſe à vous donner un avis de la plus grande importance. Votre bonheur préſent & à venir dépend de l'effet que fera ſur vous ce que je vais vous dire. Liſez-le donc avec la dernière attention, faites-le lire à vos enfans, expliquez-le à vos domeſtiques; c'eſt la cauſe de chaque individu, elle ne doit être négligée par aucun de vous. Mais,

Digitized by Google

je ſuis fâché de le dire, vous ne prenez pas aſſez de ſoin de diſtinguer vos amis d'avec vos ennemis, & vous ne faites pas aſſez de cas des avis que l'on vous donne.

Si l'on venoit dire au moindre de vous, qu'un traître, reçu dans ſa maiſon, & y jouiſſant de tous les avantages de l'hoſpitalité, cherche cependant à la miner & à la détruire, vous auriez d'abord peine à le croire; & ſi vous trouviez que cela fût véritable, vous concevriez la plus vive horreur contre l'attentat d'un tel monſtre, & vous le chaſſeriez ſur le champ de chez vous. C'eſt pourtant ce que font tous les jours au milieu de vous un petit nombre de perſonnes, qui uſurpent le titre ſpécieux de Philoſophes, afin de mieux vous ſurprendre. Je vais lever le voile qui couvre leur hypocriſie, & vous faire voir le danger qu'il y a pour vous de les écouter.

On a toujours entendu par Philoſophe, un homme vertueux & éclairé, qui ne ſonge

ge qu'à communiquer aux autres ſa ſageſſe & ſes lumières ; ami de l'ordre civil, ſoigneux de l'entretenir, & de ne jamais écrire, dire ou faire rien qui puiſſe le troubler. Tels étoient Pythagoras, Socrate & Platon ; Tels étoient quelques-uns de ces Empereurs Romains qui ont honoré le trône & l'humanité, les Antonins, les Marcs Aurèles ; tels étoient preſque de nos jours, les Leibnitz, les Deſcartes, les Neutons ; mais tels ne ſont certainement point ces écrivains dont les ouvrages, d'autant plus dangereux qu'ils ſont ingénieux & agréables, ne tendent qu'à ſapper en ruines les fondemens de la Réligion Chrétienne, ce boulevart important de la morale : rempart sûr de la Société contre les entrepriſes des paſſions & de la licence.

J'ai peine à croire que nous ſoyons toujours aſſez fous, aſſez ſtupides pour ne pas nous appercevoir de la malice de ces ennemis du Genre-Humain, & de la confuſion horrible où le jetteroit ſa crédulité

Digitized by Google

pour eux. Mais la rapidité des progrès qu'ils font, eſt bien propre à allarmer une ame ſenſible ſur les malheurs qui menacent ſes ſemblables.

Vous ſavez, mes amis, que la Réligion ſupplée beaucoup au défaut des loix, qui ne peuvent pas toujours avoir de priſe ſur les mœurs & les paſſions; par exemple, les loix ne puniſſent pas la médiſance, l'ingratitude & l'envie, monſtres qui cauſent plus de déſordres parmi les hommes, que les vols & les brigandages. L'orgueil, l'ambition, l'avarice, ne ſont point ſubordonnés aux loix, & font voir la néceſſité d'une Réligion, qui parle vivement au cœur de l'homme, qui le contienne dans les bornes de la modération, l'excite à la pratique de ces vertus qui ſont le lien de la ſociété, & lui promette une récompenſe que la ſociété ne lui donne pas. Mais ſi les efforts réitérés de nos philoſophes modernes réuſſiſſent en partie; s'ils

Digitized by Google

s'ils viennent à bout de diminuer en vous votre attachement à la Réligion, voici ce qui en arrivera.

La plus grande partie de vous n'ayant plus le frein qui les retenoit, se livreront à leurs passions & à leur malice naturelle, & tant qu'ils croiront pouvoir se soustraire au châtiment infligé par les loix, ils chercheront à rendre leur condition meilleure aux dépens de celle des autres. L'ingrat profitera de l'humeur facile de ses amis pour tirer d'eux les services qu'ils pourront lui rendre; le médisant déchirera son meilleur ami pour rendre la conversation plus piquante; l'envieux ne mettra plus de bornes à la passion qui le ronge; l'ambitieux foulera aux pieds les considérations les plus sacrées; les crimes paroîtront légitimes, quand ils pourront être cachés; l'adultère deviendra un jeu; chacun se permettra les excès du vin, de l'amour déso-

déſordonné des femmes ; quand il n'aura pas de loi intérieure qui le gouverne ; la licence & les déſordres qui regnent dans les diſcours & les écrits de quelques-uns paſſeront dans les actions de tous, & malheur à ceux qui n'ayant point oppoſé de bonne-heure une digue au torrent de l'irréligion, ſe trouveront enveloppés dans le ravage qu'elle fera alors dans la Société.

Mais vous me direz qu'en dépit de la Réligion nous voyons déja tous les fâcheux accidens de la méchanceté & des paſſions des hommes ; & c'eſt préciſément ce qui ſert à confirmer mes craintes. Vous ne diſconvenez pas que ceux qui ſont coupables de ces excès, n'ayent déja ſecoué le joug de la Réligion, & vous avouerez encore que ces excès peuvent augmenter tous les jours, à proportion des progrès que font ſes ennemis. Que ſeroit-ce donc, s'ils réuſſiſſoient à communiquer à tous les hom-

mes

mes leur esprit d'indépendance ? car ne vous imaginez pas qu'ils songent à substituer un autre culte à celui qu'ils cherchent à détruire ; vous leur feriez trop d'honneur de leur attribuer une conduite aussi conséquente ; leur intention est de démolir, ils ne songent nullement à élever. Mais quelle fureur, direz-vous, quelle extravagance ! que gagneront ils à voir réussir leurs desseins ? Voici l'explication de cette conduite incompréhensible dans quelques hommes : chacun a ses passions & veut les satisfaire ; lorsqu'elles sont arrivées au point qui les rend criminelles envers la Réligion, cette loi céleste devient un joug insupportable pour eux ; ils cherchent alors à s'y soustraire ; ils ferment les yeux pour ne pas voir cette lumière qui les étonne & les éblouit ; ils s'étourdissent sur des raisons qui les pourroient convaincre de leur absurdité, s'ils y faisoient attention, & arrivent presque au point

ed

Digitized by Google

de se croire persuadés d'avoir réussi à se dégager de ce qu'ils appellent entraves de la raison, préjugés, foiblesse de l'esprit humain. Afin de s'affermir encore davantage dans cette pensée, ils croyent nécessaire de fortifier leur parti par le plus grand nombre possible; ils n'épargnent aucun soin, aucune peine pour arriver à ce but; enfin vous ne pouvez imaginer jusqu'où va la passion d'un écrivain qui a résolu de se faire un nom; s'il faut pour cela renoncer à toute autre considération, rien ne lui coûte. Celui qui annonce des opinions nouvelles en apparence, ou qui combat celles qui sont généralement reçues, se flatte de paroître au-dessus du vulgaire; & tel auteur qui ne peut se distinguer par sa sagesse ou par son génie, aime mieux étonner les esprits foibles par des opinions extraordinaires, que de rester dans la foule des esprits modérés & de bon sens, peu sensibles à cette vaine gloire. J'ai

Digitized by Google

J'ai de très-bonnes raiſons de vous parler ainſi, perſonne n'eſt mieux inſtruit que moi des deſſeins de ces ennemis de la ſociété, de leurs complots, de leur haine, tantôt ſecrette, tantôt ouverte, contre la Réligion. J'ai voulu les connoître de près; je les ai étudiés dans leurs actions, dans leurs converſations; j'ai pénétré leurs motifs, leurs intentions. Je n'ai vu que petiteſſe dans la ſublimité apparente de leur maniere de penſer. J'ai vû qu'ils n'étoient forts que de notre foibleſſe; l'acharnement & l'emportement avec lequel ils ſe déchaînent dans leurs diſcours & leurs écrits, trahit ſans ceſſe leur cauſe; ils ſont outrés de dépit de voir les plus grands hommes reſpecter la Réligion; ils ſont confondus par la honte de ſe voir contraints, pour ſervir leurs inclinations, de combattre un culte dont la doctrine les condamne.

J'en connois un, plus retenu dans ſes

ſes écrits, mais non moins zélé dans le diſcours. Je lui demandois un jour, ſi, ſuppoſant que la Réligion Chrétienne fût l'invention des hommes, il ne la croyoit pas le ſyſtème le mieux raiſonné qu'il y eût pour le bonheur du Genre-Humain ? Il ne put pas ſe diſpenſer de me l'accorder ; je continuai à lui demander s'il avoit un meilleur ſyſtème à y ſubſtituer, en cas que ſes efforts, combinés avec ceux des autres champions de l'irréligion, vinſſent à réuſſir ; non, me répondit-il, mais cet édifice venant à manquer, les hommes naturellement portés à ſe faire un culte, en érigeront bientôt un autre. „Eh ! lui dis-je, imprudent „ que vous êtes, pourquoi donc prendre „ tant de ſoin pour abattre un édifice „ que vous croyez utile & ſolide, afin „ de nous donner la peine d'en élever „ un autre dont vous ignorez quels ſeront „ les avantages ? & d'ailleurs où nous lo- „ gerez-vous dans l'intervalle ? qui nous dé-

Digitized by Google

„ défendra contre les injures de l'envie,
„ de l'ingratitude & de toute cette co-
„ horte de vices qui ne tombent point
„ ſous la connoiſſance des loix, & con-
„ tre qui la Réligion ſeule peut offrir quel-
„ que ſecours. „ Je vis que mon zélé déiſte ne goutoit pas cette apoſtrophe, mais il n'eut rien à répondre à mon objection.

Il en eſt un autre qui n'eſt jamais d'accord avec lui-même, inconſéquent dans ſa conduite autant que dans ſes écrits, qui par les apparences d'une morale ſévère & d'une vie cynique, autant que par des écrits remplis de chaleur, d'éloquence & de génie, a trouvé le moyen de remuer fortement les ames foibles & ſenſibles. Il a attaqué de la maniere la plus étrange le gouvernement & la réligion du pays où il vivoit, dans un livre où entre autres choſes il établiſſoit pour principe : „ que quiconque écrit „ contre la rèligion & les loix ſous „ la protection deſquelles il vit, eſt digne de

„ de mort „. Il a avancé des paradoxes qui ne ſurprennent plus, depuis que l'on s'eſt apperçu que lui-même en eſt un des plus grands. Il a fait des paralleles indécens entre le fondateur de la Réligion Chrétienne & le chef de la ſecte académique. Mais où l'a enfin conduit ſa fauſſe philoſophie? à lui faire allumer le flambeau de la diſcorde parmi ſes concitoyens, bien éloigné en cela de ſuivre l'exemple de Socrate, lorſque ce philoſophe avoit le plus grand ſujet de ſe plaindre de ſa patrie. Pour venger l'inſulte faite à ſes ouvrages, le philoſophe moderne a mis ſa patrie à deux doigts de ſa ruine; Socrate au contraire ne voulut pas même accepter l'offre que ſes amis lui faiſoient de s'évader de ſa priſon pour éviter la mort, „ afin, diſoit-il, „ de ne pas donner l'exemple de la déſo„ béiſſance aux loix „. Celui-ci a néanmoins trouvé des amis qui l'ont plaint, des protecteurs qui l'ont accueilli dans

ſes

Digitized by Google

ſes diſgraces, mais la philoſophie dont il ſe pare, n'a pas empêché qu'il n'ait invectivé contre ſon bienfaiteur le plus déclaré, dans le tems qu'il avoit la généroſité de lui procurer une penſion d'un grand Roi, & il a fini par ſe ſauver clandeſtinement de la maiſon d'un ami qui l'avoit reçu de la maniere la plus cordiale, quoiqu'il n'eût pas le moindre ſujet de ſe plaindre de lui.

Un autre, que ſes talens brillans & extraordinaires ont placé à la tête de la littérature, en a abuſé de la maniere la plus inexcuſable, pour faire à la ſociété tout le mal qu'un individu puiſſe lui cauſer. Son acharnement contre la Réligion ſemble prendre de nouvelles forces à meſure que ſon corps & ſon jugement s'affoibliſſent par l'âge. Poſſédant le ſtile le plus agréable avec le talent trop efficace de donner un tour ridicule aux choſes les plus ſérieuſes & les plus ſacrées, il eſt entré en lice; il a fait revivre les argu-

mens

Digitized by Google

mens de Porphire, de Celſe, de Julien l'Apoſtat, & avec une fureur encor plus grande que celle de ces trois célèbres ennemis de la Réligion, il a juré hautement de dévouer tout ce qui lui reſte de tems & d'eſprit à la deſtruction d'un ſyſtème ſi bien calculé pour le bonheur du Genre-Humain. Ses écrits, d'autant plus pernicieux qu'ils ſont pleins de ſel & d'agrémens, renferment le poiſon le plus dangereux qui puiſſe couler dans le cœur des hommes. Un eſprit de déiſme & de libertinage eſt le réſultat de tout ce qu'il avance ; enfin un peuple gouverné par ſes maximes ne pourroit jamais ſe flatter de former un état tranquille & durable. Jamais la Réligion Chrétienne n'a eu d'adverſaire plus à craindre, parce que jamais homme ne l'a attaquée avec plus de conſtance, d'eſprit & de ſubtilité. Tous ceux qui le liſent (ſes partiſans mêmes) trouvent cependant qu'il porte le déchaînement juſqu'à ſe rendre lui-même ridicule,

Digitized by Google

dicule, & ne peuvent comprendre quel intérêt si puissant le porte à tenter de renverser un établissement qui ne sert qu'à rendre les hommes meilleurs. Afin de donner une idée de l'ardeur qu'il ressent pour l'accompliſſement de son entrepriſe, je rapporterai un trait que raconte un de ses amis. Cet ami, allant rendre visite à un grand prince de l'allemagne, passa par le lieu qu'habite notre antagoniſte; celuici lui épancha son cœur, lui disant les larmes aux yeux : „ Il faut que je vous „ avoue ma douleur ; j'avois autrefois „ compté sur le prince que vous allez „ voir, pour la destruction de la Réli„ gion Chrétienne, mais depuis qu'il est „ monté sur le trône, il s'est livré telle„ ment à la politique, qu'il en néglige „ tout à fait la bonne cause „. Un autre m'a dit qu'un jour, après diner, il fit entrer ses domestiques tour-à-tour, leur demanda l'un après l'autre, s'ils étoient chrétiens, & donnant un verre de vin à ceux

Digitized by Google

qui nioient qu'ils le fussent, il menaça de chasser le seul qui montra quelque difficulté à seconder son animosité à cet égard. Il y a dans ce procédé quelque chose de si indigne d'un sage, que, dis-je! de si scandaleux & de si effréné, que sout posé que fût son convive à goûter ses opinions, il ne put s'empêcher d'en être extrêmement choqué. Cependant voilà les oracles que consultent tous les esprits-forts du siécle; c'est chez eux qu'ils puisent ces objections tant de fois réfutées, avec lesquelles ils vont ensuite pervertir l'esprit de quelques femmelettes qu'ils cherchent à séduire.

Il m'est en effet souvent arrivé de trouver une demi douzaine de jeunes étourdis s'entretenir sur les matieres les plus abstraites de métaphysique & de théologie, en se rappellant, tant bien que mal, les pitoyables argumens que leur avoit fourni quelque brochure de cet inconsidéré vieillard, qui doit avoir

hâte de les entasser sans nombre l'une sur l'autre, avant que la mort vienne mettre des bornes à ses outrages; enfin je n'aurois jamais fait, si je voulois vous détailler toutes les indécences que sa haine contre la Réligion lui fait commettre tous les jours. Mais n'est-il pas honteux que tant de personnes sensées puissent être entraînées par un bon mot, à renoncer au plus grand avantage dont les hommes puissent jouir? Seroit-il possible que tant de génies du premier ordre, qui ont soutenu la Réligion, fussent mis dans un côté de la balance, & que l'auteur de quelques drames & de quelques contes pour rire fît seul pancher la balance de l'autre côté? Mais non, faites bonne contenance, mes amis, vous avez la meilleure partie des grands hommes de l'Europe pour vous. Sans remonter jusqu'aux premiers siécles, & vous remettre devant les yeux les noms respectables des fondateurs & des défenseurs de la Ré-

ligion Chrétienne dans ces tems-là, jettez les yeux sur les génies illustres qui ont brillé depuis un siécle ; vous les verrez non seulement honorer cette Réligion, mais encor travailler à la défendre. Les Neutons, les Leibnitz, bien au dessus des demi-sayans contre lesquels je voudrois vous mettre en garde, ont employé leur plume en sa faveur. Locke, cet esprit transcendant & juste, a commenté quelques parties du livre où elle est enseignée ; Boyle, Pascal Bossuet, Fenelon, Corneille, Racine, dont la réputation & les écrits effacent tellement ceux qui vous séduisent, ont cru illustrer leurs talens en les faisant servir à la défense de la Réligion.

Une objection mille fois rebattue par ces messieurs est la quantité d'abus répandus dans la Réligion. Il est vrai, il faut convenir qu'il y a de grands abus ; mais de tems en tems il s'élève des réformateurs qui les corrigent ; d'ailleurs,

parce

parce qu'un malade aura besoin de l'aide d'un médecin pour purger ses humeurs, faudra-t'il qu'un fripon d'apothicaire, ou un charlatan, vienne, bongré malgré, lui faire avaler une livre de pilules mêlées de poison, & le fasse crever en dépit de la médecine? Que diroit un de vous, si un chirurgien proposoit de lui couper le bras, pour le guérir d'une égratignure au doigt?

Pour moi, je l'avoue, si ces cancers de la Société continuent à faire leurs progrès mortels parmi nous, je vois tout à craindre du dérèglement que doit nécessairement introduire l'indifférence tant prêchée pour la Réligion. Car vous verrez, mes amis, que cet opiniâtre champion & ses satellites n'auront jamais de repos, qu'ils n'aient assuré notre ruine. Il a déjà séduit tous ceux dont les mœurs leur font souhaiter que tout ce qu'il dit soit vrai, ce qui fait une partie bien considérable du monde

Digitized by Google

chrétien. Il écrit dans une langue universellement ſçue, & met ſes écrits à la portée de tout le monde. On ſe fait honneur de l'avoir lu, de ſavoir répéter ſes railleries ; il n'y a eſprit ſi mince qui ne croye l'entendre, & ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées, devant les enfans, les domeſtiques ; le venin ſe répand par tout ; la maſſe générale devient infectée, & la guerre, la peſte, la famine n'ont jamais tant fait de mal à la Société que la plume de ce pernicieux écrivain en a cauſé & cauſe encor tous les jours.

Cependant, qui ne ſeroit révolté de l'impudence d'un homme qui oſe donner un ridicule à ce que ſes maîtres ont admis & reſpecté depuis tant de ſiécles? Je conviens que le peuple en général reçoit les opinions qui lui ſont enſeignées, ſans les examiner ; mais les grands noms

que

que j'ai déjà rapportés, ne sont-ils pas une sanction suffisante contre la réputation de ce petit nombre de faux esprits qui vous étonne avec si peu de raison. Tant de vrais sages de toutes nations, tant de profonds mathématiciens, de grands géomètres, de poëtes sublimes qui ont entrepris la défense de la Réligion Chrétienne, ne sont-ils pas d'assez grand poids pour contre-balancer dans votre esprit le faux éclat d'un poëte, ou d'un agréable prosateur? ah! il a raison de vous insulter, car il n'y a jamais eu d'exemple d'une déférence aussi servile que celle que lui paye ce siécle: Et Mahomet, Ali, Osman à la tête de leurs puissantes armées, n'ont jamais eu des succès aussi rapides pour établir leur Réligion, que notre antagoniste en a tous les jours dans son projet de détruire la nôtre. Il nous presse sans cesse de renoncer à cette doctrine, dont les effets sont si salutaires à l'ordre civil; en vérité, il faut

qu'il

qu'il aye bien mauvaiſe opinion de notre entendement, pour nous imaginer aſſez ſimples que de l'écouter ! Dites-moi, comment recevriez-vous une telle propoſition de la part d'un philoſophe du Japon ou de la Chine ? ne les regarderiez-vous pas comme des extravagans qu'il faudroit faire enfermer, ou bien renvoyer par compaſſion chez eux. Cependant imaginez un chinois ou un japonois qui viendroient en Europe avec un tel deſſein ; il n'eſt pas douteux qu'ils vous parleroient à peu près le même langage ; les recevriez-vous avec la même patience & la même indulgence ? ne ſeriez-vous pas portés à rire de leur folie ; ou, ſi l'indécence de leur conduite l'exigeoit, ne ſeriez-vous pas tentés de les châtier de leur inſolence ? pourquoi donc ce qui vous paroîtroit ridicule & blâmable dans les uns, vous amuſe & vous ſéduit-il dans les autres ? quel droit ont ceux-ci de s'attendre à un meilleur traitement ?

Je

Digitized by Google

Je vous en conjure, mes amis, tenez ferme contre ces fléaux de la Société. Ce n'eſt point une trop grande préſomption que d'être d'un avis différent de quelques-uns de ces eſprits-forts ; à tous leurs ſpécieux argumens oppoſez la raiſon de vos peres, & le bon ſens héréditaire chez tous les hommes, & vous n'avez rien à appréhender.

Je m'adreſſe plus particulièrement à ceux que leur ſituation dans le monde expoſe tous les jours aux incurſions de nos adverſaires, & qui ont ſans ceſſe les oreilles rebattues de leurs railleries effrontées ſur l'affaire la plus ſérieuſe & la plus importante de la vie. Il eſt bon qu'ils ſachent repouſſer en peu de mots les traits de leurs adverſaires. Je voudrois leur conſeiller premièrement de ne jamais engager ſérieuſement de diſpute avec ces têtes folles & légères, qui pour débiter leurs mauvaiſes plaiſanteries prennent toujours le tems où ils ſont ſurs d'a-

Digitized by Google

voir des vices de leur espèce de leur cœur. Quand vous avez lieu de croire que celui qui vous attaque, n'apporte point dans la dispute les dispositions nécessaires pour en retirer des fruits, contentez-vous de mépriser intérieurement sa conduite, & si vous le pouvez avec décence, faites-le lui sentir, mais donnez-vous bien garde de répondre sérieusement à des bouffons qui ne cherchent qu'à vous exposer à la risée de leurs semblables par le tour de ridicule qu'ils s'étudient à donner à tout ce que vous dites dans cette occasion. Si vous croyez que votre dispute puisse servir à éclairer quelques esprits bien intentionnés qui se trouvent présens, engagez-vous y, à la bonne heure; & pour lors, ayez soin d'obliger votre antagoniste à se tenir rigoureusement au point en question. Ne souffrez jamais qu'il sorte de la thèse, & qu'il vous échappe à la faveur d'un bon mot, ou le plus souvent d'une froide plai-

plaisanterie. Partez avec lui d'un principe qu'il ne puisse vous nier, ramenez-le toujours à ce principe, aussi-tôt qu'il s'en écarte, & soyez sur qu'en suivant cette méthode, vous le couvrirez de confusion & dévoilerez aux yeux de tous l'absurdité de ses opinions ; & malheur à lui, s'il n'en est pas convaincu lui-même.

Pour vous donner une idée de la maniere dont vous devez repousser de telles incartades, il est bon que vous appreniez à connoître quelles sont les différentes espèces d'adversaires avec qui vous pouvez avoir à faire. On peut les diviser en trois classes ; les athées ou matérialistes qui n'admettent qu'une substance dans l'Univers, laquelle ils appellent Dieu, dont toutes les parties du monde, les planetes, les hommes, les animaux & les plantes sont autant de différentes modifications ; les déistes qui admettent bien un Etre suprême, mais qui ne veulent pas qu'il ait créé le mon-

de,

de, encor moins que ſa providence le gouverne, qui ſoutiennent que tout meurt avec nous & par conſéquent qu'il n'y a point de peines & de récompenſes après cette vie ; enfin les déiſtes propres qui admettent les mêmes attributs que nous lui accordons, reconnoiſſent l'immortalité de l'ame, les peines & les récompenſes, mais qui ne veulent pas recevoir d'autres dogmes que ceux-ci.

Il eſt aiſé de convaincre les premiers d'inconſéquence, d'abſurdité ou de mauvaiſe foi. Demandez-leur s'il peut y avoir des effets ſans cauſe, je ne crois pas qu'ils oſent ſoutenir l'affirmative ; mais en ce cas, quelle ſera donc la cauſe de l'ordre admirable qui regne dans le monde? quelle ſera la cauſe des êtres intelligens, ſi, comme ils le ſoutiennent, la matiere eſt la ſeule ſubſtance qui exiſte ? Eux qui rejettent les dogmes des chrétiens, parce qu'ils les trouvent incompréhenſibles, comprennent-ils mieux comment

al

Digitized by Google

la matiere ſubtiliſée à un certain dégré, produira jamais des penſées & de la raiſon, & arrangée ſuivant une autre combinaiſon, ne ſera que du métal & de la pierre? s'ils ſont de bonne foi, ne conviendront-ils pas qu'il répugne à leur entendement de croire que ce qui penſe en eux, eſt de la même ſubſtance qu'un bloc de marbre? Et s'ils s'obſtinent à vous dire que dans toute l'éternité, la multiplicité infinie des combinaiſons a enfin produit le monde dans l'ordre où nous le voyons, demandez-leur, en ce cas, pourquoi dans toute une éternité, le hazard n'a pas amené deux, ou pluſieurs fois les mêmes ſituations, le même arrangement, ce dont on ſe ſeroit apperçu? Mais ſurtout perſiſtez à les interroger ſur la maniere dont ils entendent un ordre permanent déduit de mouvemens fortuits. Car enfin, ou de toute éternité il y a eu une intelligence qui s'eſt manifeſtée dans l'arrangement de l'Univers, & alors

ils

Digitized by Google

ils ſont obligés d'accorder une ſubſtance diſtincte de la matiere aveugle & paſſive, une premiere intelligence qui eſt Dieu Eſprit; ou bien, cet ordre que nous appercevons, a été le réſultat d'une infinité de combinaiſons des mouvemens de la matiere, & alors il aura été dans l'éternité un tems antécédent & préparatoire à ce réſultat, où il ne ſe trouvoit point cet ordre & cette intelligence que nous voyons regner à préſent dans le monde; en ce cas il faudroit qu'ils euſſent été produits ſans aucune cauſe ſuffiſante, ce qui ne peut s'avancer ſans aller contre l'axiome reçu. Si, pouſſé par ce raiſonnement, un athée ou matérialiſte vous avance que la ſubſtance univerſelle, ou la matiere, eſt en même tems la cauſe & l'effet, ne vous amuſez point à lui répondre, il eſt évidemment de mauvaiſe foi, & alors vous perdriez votre tems; ou bien il a perdu l'eſprit, & vous ſeriez plus fou que lui de lui tenir tête davantage.

Vou-

Digitized by Google

Voulez-vous vous défendre contre les attaques des déistes, de ceux qui admettent bien un Etre suprême, mais qui ne veulent pas qu'il ait créé le monde, encor moins que la providence le gouverne ; qui soutiennent que tout meurt en nous, & que par conséquent il n'y a point de récompenses & de peines après cette vie ? Demandez-leur ce qu'ils entendent par un Etre suprême ; ils devront vous répondre qu'ils veulent signifier par cette expression, un Etre doué de toutes les perfections dont nous pouvons avoir l'idée, un Etre éternel, immense, indépendant, tout-puissant, infiniment sage, infiniment bon, enfin possédant toutes les qualités imaginables à un dégré de perfection que nous ne pouvons même concevoir. S'ils lui refusoient une de ces qualités, ils se contrediroient eux-mêmes, en ce que celui qu'ils appellent l'Etre suprême, ne le seroit certainement point, s'il lui manquoit quelque perfection ; mais si,

ſuivant eux, cet Etre ſuprême n'avoit pas créé le monde, il faudroit donc que la matiere ſe fût créée elle-même, ce qui eſt une abſurdité ; ou qu'elle eût exiſté de tout tems, en ce cas elle ſeroit éternelle & par conſéquent indépendante, & il y auroit alors deux éternels & deux indépendans, ce qui répugne : car ſi la matiere étoit indépendante de l'Etre ſuprême, il ne ſeroit plus tout-puiſſant, ce qui eſt contre la définition accordée ; outre cela, ſi la matiere étoit éternelle, elle exiſteroit néceſſairement ; ſi elle étoit néceſſaire, il n'y auroit point de raiſon pourquoi elle devroit exiſter dans un lieu plûtôt que dans un autre, elle exiſteroit donc néceſſairement partout, elle ſeroit néceſſairement infinie, & il y auroit alors deux infinis, ce qui eſt encor une autre abſurdité, une contradiction dans les termes. S'il réſulte donc tant de contradictions & d'abſurdités de l'hypothèſe de la matiere incréée, il s'enſuit qu'elle eſt fauſſe,

Digitized by Google

& que l'Etre ſuprême doit avoir créé le monde que nous voyons. Dieu, ou l'Etre ſuprême, ayant daigné créer le monde, il ne paroît pas indigne de lui de penſer qu'il le gouverne ; l'un eſt l'effet de ſa bonté, & l'autre de ſa ſageſſe infinie. Il connoît parfaitement ce monde qu'il a fait, & ce ſeroit blaſphémer que de dire qu'il lui en coûteroit à le conſerver & le gouverner. L'inertie de la matiere nous fait voir que le mouvement & les loix viennent de Dieu. Un corps n'ayant point en ſoi le mouvement, ni par conſéquent la direction & le dégré du mouvement, qui peuvent lui être imprimés, ne pourroit par lui-même ſe conſerver dans tous les états différens de direction & de vélocité, puiſqu'il eſt inactif dans ſon état naturel ; beaucoup moins pourroit-il tranſmettre ces qualités à d'autres corps en leur communiquant l'efficace du mouvement. Les plus grands philoſophes de tous les ſiécles ont reconnu

Digitized by Google

que le mouvement ne pourroit durer dans un corps, ou être transmis de l'un à l'autre, s'il ne venoit d'une substance spirituelle pleine d'énergie, de vigueur & de vie. Ainsi donc, Dieu produit tout, meut tout, il a établi les loix de la nature, il connoit & gouverne tout ce qu'il a produit dans l'Univers; il conserve tout par un concours continuel, & le dirige par l'efficace de sa volonté & par la pleine connoissance de son intelligence infinie. Nous devons penser que la même chose arrive à l'égard des actions & des mouvemens des substances qui sont au-dessus de la matiere, le Créateur ayant imprimé dans les substances qui lui ressemblent davantage, un instinct qui les porte à chercher ce qui peut les rendre heureuses, & à se mouvoir vers l'objet de leur bonheur, toujours restant dans un état de dépendance à l'égard de l'auteur de leur être. Tout ce que l'on avance pour prouver l'ordre que Dieu a mis

&

Digitized by Google

& conſerve dans les corps, convient auſſi à celui qu'il a établi parmi les êtres intelligens ; & le Créateur ne connoîtra pas moins, & n'aura pas moins de ſoin du monde intellectuel qu'il en a du monde matériel & ſenſible. Quant à ce que les déiſtes de cette claſſe diſent : que notre ame eſt mortelle, & qu'il n'y a point d'autre vie après celle-ci ; pour peu qu'ils veuillent bien rentrer en eux-mêmes, vous les ferez revenir aiſément de leur aveuglement. Demandez au plus obſtiné d'entre eux, s'il peut imaginer que ſa penſée ſoit étendue. Il n'oſera vous dire qu'oui ; il ſeroit le premier à ſe mocquer de vous, ſi vous lui parliez de la moitié, du quart d'une penſée ; de la droite, ou de la gauche de ſa penſée ; ſi l'on ne peut pas dire de la penſée, ou de la faculté penſante (car ce ſont des expreſſions ſynonimes) qu'elle ſoit diviſible, ou qu'elle ait ſa droite & ſa gauche, ce ſera donc une ſub-

Digitized by Google

ſtance ſimple, indiviſible, incorruptible, qui ne pourra point ſe diſſiper, puiſqu'elle n'aura pas des parties, & qui par conſéquent ne peut être détruite que par un acte exprès de celui qui l'a créée ; mais voyons s'il convient à l'idée que nous avons de la bonté, de la juſtice de Dieu, de penſer qu'il veuille anéantir une ſubſtance intelligente & morale, telle qu'eſt l'ame de l'homme, & ſi au contraire il ne répugne pas à ces attributs qu'il le fît. S'il en étoit ainſi, ſous un Dieu juſte & bon, l'homme vertueux auroit gémi dans l'affliction, & le méchant ſe ſeroit vu comblé de richeſſe & de gloire, ſans que nous pûſſions concilier une irrégularité auſſi étonnante avec l'idée que nous avons des attributs de la divinité ; mais s'il eſt une vie à venir, la vertu trouve ſa récompenſe, & le crime ſa punition ; Dieu ſe montre juſte à nos yeux, & nous comprenons enfin que les deſtinées des hommes en ce monde ne ſont qu'un

état

Digitized by Google

état d'épreuve emploié par Dieu, pour punir ou récompenser chacun selon ses vertus ou ses crimes.

Il me reste à vous fournir des armes contre la troisiéme classe de ces incrédules qui ne veulent rien admettre au delà d'une Réligion naturelle, qui enseigne la vie à venir, les peines & les récompenses, & ne veulent point approfondir les raisons de ceux qui croyent une Réligion révélée, bâtie sur ce fondement. Voulez-vous justifier à leurs yeux votre croyance, & leur faire voir que c'est la force de la raison, & non de l'éducation, qui vous détermine au choix de la Réligion Chrétienne? Faites attention qu'ils admettent déja la nécessité d'une Réligion naturelle; Ils ne peuvent donc disconvenir que l'homme n'ait besoin d'une lumière divine qui le guide dans la carrière qu'il doit suivre, & règle ses devoirs envers l'auteur de son être. Livrés à nous-mêmes, nous ne pour-

Digitized by Google

rions jamais parvenir à rendre à Dieu un culte qui fût digne de lui, & où l'on rendît à lui seul ce qui n'est dû qu'à lui seul. Une révélation de cette nature est tellement nécessaire à l'homme, qu'il répugne à nos idées de la bonté & de la sagesse de Dieu, de penser qu'il la lui ait refusée. Parmi toutes celles qui nous sont proposées, il ne s'agit donc que de chercher celle qui porte l'empreinte de la Divinité, & l'adopter ensuite comme la loi par laquelle Dieu a bien voulu se manifester à nous, nous apprendre ce qu'il est, & ce que nous lui devons; celle qui enseignera la morale la plus pure, offrira déja un caractère qui devra la faire respecter; l'ancienneté sera un autre préjugé en sa faveur: la Réligion Chrétienne a ces deux avantages. Il n'y a jamais eu de système de morale aussi pur que celui qu'elle enseigne; elle est la plus ancienne, étant fondée sur celle des Hébreux, dont

dont les livres ſont ſans contredit les plus anciens qui exiſtent. Quant aux preuves de l'autorité des livres dans leſquels la Réligion Chrétienne eſt enſeignée, nous les trouvons dans les témoignages de ceux qui les ont écrits, contemporains des faits qu'ils raçontent; vivans avec leur chef, & témoins oculaires de tout ce qu'ils diſent de lui; ils ne pouvoient pas ſe tromper ſur ce qu'ils voyoient & entendoient eux mêmes; & il leur eût été impoſſible de tromper les autres, s'ils euſſent voulu le faire; & comment auroient-ils pu concevoir un deſſein auſſi vain & auſſi extravagant? Eux qui étoient des gens ſimples, groſſiers, ſans art, ſans les moiens néceſſaires pour ſéduire. On ne peut pas dire que ce fuſſent des fourbes qui avoient imaginé l'hiſtoire qu'ils nous ont tranſmiſe; car, en ce cas, ils l'auroient ſurement mieux compoſée, & n'y auroient point laiſſé de ces contradictions

Digitized by Google

apparentes qui ſont une preuve qu'ils ne s'entendoient point enſemble pour tromper le Genre-humain. Outre que ſi ce qu'ils diſoient étoit faux, ils ne l'euſſent point publié dans le même païs où il y avoit aſſez de gens en état de les démaſquer. Ils paroiſſent encor avoir eu ſi peu le deſſein d'en impoſer, que loin de cacher pluſieurs particularités qui ſont à leur honte, comme ils le pouvoient faire, ils dévoilent ſouvent leurs propres fautes, la baſſeſſe de leur naiſſance, leurs foibleſſes, leurs querelles &c. D'ailleurs la doctrine qu'ils prêchoient défendant le menſonge, ils ſe ſeroient condamnés eux-mêmes, s'ils euſſent été des impoſteurs. De plus, inſiſtant, comme ils le faiſoient ſans ceſſe, ſur la pratique de toutes les vertus, & annonçant par tout l'horreur & la condamnation du vice, leur Réligion étoit digne du Dieu qu'ils prêchoient, & ne pouvoit avoir ſa ſource dans des coeurs cor-

Digitized by Google

corrompus. Et que leur ſeroit-il revenu d'une telle impoſture? Ils ſouffroient la pauvreté, la faim, les ſupplices, la mort même, & ne parurent jamais avoir le moindre intérêt en vue. Croira-t'on qu'ils aient pû aimer ce que tout le monde abhorre? Croira-t'on que Dieu qui eſt la bonté même, ait pû ſouffrir que les hommes aient été abuſés par des témoignages ſurnaturels & irréſiſtibles, comme le ſont ceux qui ſe trouvent rapportés dans ces livres? d'autant plus convainquans qu'ils appuyoient une doctrine digne de lui, & par là fourniroient aux chrétiens une excuſe de leur erreur, ſi la Réligion qu'ils auroient adoptée, en étoit une? Comment! des impoſteurs ſe ſont-ils égorger pour prêcher une Réligion qui condamne l'impoſture? Conſidérez encor qu'à proportion de l'incrédibilité des faits avancés, ils ſont appuyés d'une foule innombrable de témoins. Mais, dira-t'on, ces témoins

Digitized by Google

moins étoient chrétiens ; & c'eſt préciſément ce qui rend leur dépoſition d'un plus grand poids, car s'ils n'euſſent point été chrétiens, nous n'euſſions pas fait le même cas de leurs dépoſitions en faveur de la vérité, ne voyant pas qu'ils en euſſent été convaincus eux-mêmes. En effet, ſi S. Paul & S. Luc euſſent reſtés l'un dans le judaïſme, & l'autre dans le paganiſme, tout ce qu'ils auroient pu dire d'avantageux de la Religion Chrétienne ne nous auroit point ébranlés. Que Denis l'Aréopagite, Clément d'Alexandrie & mille autres philoſophes contemporains ayent cru & enſuite défendu leur croyance, cela eſt conſéquent ; mais ne nous paroîtroit-il pas abſurde que Suétone & Tacite euſſent parlé avec partialité d'une ſecte qu'ils n'ont point adoptée? Cependant, n'eſt-il pas vrai que ceux qui ne réfléchiſſent pas aſſez à la force de ce raiſonnement, ſeroient plus frappés d'un paſſage de Tacite

cite en faveur de la Religion chrétienne, qu'ils ne le sont de tant de volumes publiés par des écrivains autrefois payens comme Tacite & Suétone, mais qui s'étant rendus à la vérité, nous ont donné la plus forte preuve de leur conviction ? considération qui échappe sans cesse au foible jugement de ces messieurs.

Je sçais toutes les objections que l'on peut faire contre quelques dogmes particuliers de la Religion Chrétienne, mais les principes que je viens d'établir, étant une fois admis, elles sont des plus aisées à réfuter. Le peu que je viens de vous suggérer pour répondre à ces trois principales classes de nos adversaires, peut suffire pour vous faire voir la futilité des argumens qu'ils emploient pour nous combattre, & la facilité avec laquelle vous pouvez les réduire à se taire, lors qu'ils entament de sujet d'un air triomphant. Ne vous laissez donc point éblouir par leur réputation, leur esprit, leurs rail-

railleries indécentes; bravez les traits du ridicule qui commencent à s'émouſſer, & ne craignez point de les rencontrer, armés du bouclier impénétrable de la raiſon. Sans doute que l'entrepriſe que j'ai faite ici de vous offrir des moyens de vous défendre, eût exigé une meilleure plume, mais quand des pandoures s'avancent pour piller une maiſon, il arrive ſouvent que le plus foible de la famille eſt le premier à courir pour fermer la porte. Mon zèle pour le bien de la Société m'a pouſsé à l'avertir du danger qu'elle court, ſi ces deſtructeurs de la Réligion Chrétienne vont ſans ceſſe gagnant du terrein. Uniſſons-nous donc, mes amis, pour faire face à l'ennemi commun, avec le même zèle du moins & la même ardeur avec leſquels ils nous veulent ravir ce que nous avons de plus précieux. Quoi donc! une race malfaiſante viendra nous enlever le moien le plus efficace de conſoler l'homme

dans

Digitized by Google

dans ses disgraces, de soutenir par l'espérance le sage opprimé, & de contenir le méchant par la crainte; Ils chercheront à nous priver d'un bien si utile, sans nous offrir un équivalent; ils se porteront à cet ouvrage avec une opiniâtreté sans égale, & nous qui avons un intérêt si grand à les en empêcher, nous ne nous y opposerons pas, au moins avec la même vigueur? Nous les laissons par tout maîtres du champ de bataille? Nous verrons que l'époque de la confusion & de la ruine de nous, de nos enfans, doit commencer dès l'instant où la Société admettra leur exécrable doctrine, & nous la contemplerons d'un oeil tranquille se communiquer comme une peste destructive, d'esprit en esprit, de familles en familles? En vérité, sages Chrétiens, je suis honteux pour vous de la sécurité que vous faites paroître à cet égard; vous avalez avec avidité le poison que l'on vous présente. Vous prêtez l'oreil-

l'oreille à un auteur qui vous amuſe, & que vous aimez à croire, parce qu'il flatte vos paſſions, & faute de curioſité ou d'occaſions d'examiner les raiſons que l'on lui oppoſe, vous ajoûtez foi à ſes faux raiſonnemens, ſeulement parce qu'il vous eſt plus commode & plus agréable de les admettre; & parce que tel écrivain montrera beaucoup d'eſprit, vous étes portés à penſer qu'il doit toujours avoir raiſon. Mais qu'il emploie tout ſon eſprit & toute ſon induſtrie à perſuader les perſonnes ſans moeurs, qu'elles doivent renoncer à la Réligion de leurs peres, & que je réuſſiſſe ſeulement à mettre devant les yeux des gens ſages le petit nombre de raiſons que je viens de repréſenter, & je défie tous ſes efforts réitérés, ſes brochures & ſes répétitions continuelles qui commencent à fatiguer, de produire l'effet malheureux qu'il en attend.

Je

Digitized by Google

Je vous prie, ô Chrétiens, qui lisez ceci, de réfléchir sérieusement sur ce que je viens de vous dire; si vous avez à coeur votre propre bonheur, celui de vos enfans, le repos de la Société dont vous êtes membres, gardez-vous bien de donner la moindre entrée dans vos coeurs à la pernicieuse doctrine de nos ennemis, non pas même à un de leurs argumens. Quand un seul voleur parvient une fois à forcer la porte, c'est en vain qu'on prétend défendre l'entrée à la troupe qui le suit.

Enfin chaque individu fait partie du public, d'où l'intérêt public devient en un certain dégré celui de tout particulier: je n'ai donc pas du voir se répandre parmi nous un feu dévorant qui peut causer tant de mal à la Société, sans sonner le tocsin sur ces dangereux incendiaires, dont j'admire d'autant plus l'ardeur infatigable, qu'ils ne paroissent pas avoir grand intérêt à voir réussir leurs

leurs deſſeins ; & que nouveaux Eroſtrates ils ſemblent ne vouloir exciter un ſi grand embraſement, qu'afin de jouir du plaiſir frivole d'acquerir un peu de célébrité.

REIMPRIMATUR.

Aſſiſtens Sancti Officii Taurini.

V. Franciſcus Ferrerius Collegii Theol. Præſes.

Vu ſoit imprimé.

GALLI pour S. E. M.r le Comte CAISSOTTI de S.te Victoire, Grand Chancelier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 2 2 1955

Digitized by Google

Google